

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

M. Bryan à Chicago.

Il devient de plus en plus évident que M. William J. Bryan, candidat du parti démocrate à la présidence des Etats-Unis, obtiendra les suffrages de l'immense armée des ouvriers américains au scrutin du 3 novembre prochain.

Le grand-vizir Si Ahmed ben Mouça mourut le 13 mai 1900. Il fut remplacé en sa qualité de ministre de l'intérieur par son cousin El Hadj el Mokhtar ben Abdallah, puis par Si Fedou el Gharbi, ancien vizir de Moulai el Hassan; mais son influence sur l'esprit du jeune souverain et sur la direction des affaires passa à son protégé Si el Mehdi el Mnebbi, qui tout en conservant son titre de "kebir-el-ker" ou d'"aïef" s'empara du pouvoir, qu'il exerça pendant quelque temps aussi complètement, sinon aussi judicieusement que son devancier.

Après plusieurs mois d'inaction, El Mnebbi se retrouva en situation de reprendre l'offensive. Il remporta quelques succès peu considérables, obtint la permission de quelques fractions de tribus, avançant lentement vers l'est, et le 7 juillet finit par s'emparer de Taza. Cependant, le royaume, s'avançant du nord-est, s'établit solidement à Miknasa; les tribus qui venaient de faire leur soumission se soulevèrent à nouveau, empêchant le ravitaillement de la colonne, et bientôt la position devint intenable.

EL MNEBBI.

Ce nom, qui revient si fréquemment dans les télégrammes de Tanger depuis quelques jours, est celui d'un homme qui, bien qu'il n'ait pas encore atteint sa quarantième année, a déjà joué un rôle considérable, qui est tombé du pouvoir après avoir gravi en quelques années les degrés les plus élevés de la hiérarchie makhzénienne, et qui après quatre années d'inaction vient de s'emparer en un tour de main de la première place, dans le Maroc septentrional, parmi les dignitaires du makhzen haïdien.

Le 1er février, il se mit à la poursuite du royaume, attaqua ses partisans en détail, et remporta un autre succès moins éclatant le 12 février. Mais à partir de ce moment, la fortune, qui jusque-là l'avait comblé de ses faveurs, se détourna de lui. Immobilisé par la désertion en masse de ses troupes qu'il ne pouvait plus payer, il se vit bientôt forcé de retourner à Fes, sans avoir réussi à porter un coup décisif à l'insurrection, ni à capturer son chef, ni à atteindre Taza, son quartier général.

Après plusieurs mois d'inaction, El Mnebbi se retrouva en situation de reprendre l'offensive. Il remporta quelques succès peu considérables, obtint la permission de quelques fractions de tribus, avançant lentement vers l'est, et le 7 juillet finit par s'emparer de Taza. Cependant, le royaume, s'avançant du nord-est, s'établit solidement à Miknasa; les tribus qui venaient de faire leur soumission se soulevèrent à nouveau, empêchant le ravitaillement de la colonne, et bientôt la position devint intenable.

Le 20 juillet, Moulai Abd el Aziz se porta au secours de son ministre de la guerre à la tête d'une petite manbala, mais ne parvint que jusqu'à Harat-el-Kahla, à mi-chemin entre Fes et Taza, où sa situation ne tarda pas à devenir critique. Si el Mehdi el Mnebbi l'y rejoignit avec quelques cavaliers, et tous deux, abandonnés par la majeure partie de leurs troupes démoralisées, harcelés par les tribus berbères, reprirent le chemin de Fes, où ils arrivèrent le 23 octobre 1903.

Le Trésors de l'Inde.

Une commission, nommée par le parlement anglais, a déposé, il y a quelques semaines, son rapport financier sur les richesses de fer de l'Inde. Ce rapport évalue à 12 millions de livres sterling (300 millions de francs) les dépenses de capital nécessaires pour la construction et le développement du réseau ferré; il demande que 125 millions soient fournis par le budget local et le reste avancé par la métropole qui recevrait en garantie des titres et actions données en gage par le gouvernement indien.

Après plusieurs mois d'inaction, El Mnebbi se retrouva en situation de reprendre l'offensive. Il remporta quelques succès peu considérables, obtint la permission de quelques fractions de tribus, avançant lentement vers l'est, et le 7 juillet finit par s'emparer de Taza. Cependant, le royaume, s'avançant du nord-est, s'établit solidement à Miknasa; les tribus qui venaient de faire leur soumission se soulevèrent à nouveau, empêchant le ravitaillement de la colonne, et bientôt la position devint intenable.

Le 20 juillet, Moulai Abd el Aziz se porta au secours de son ministre de la guerre à la tête d'une petite manbala, mais ne parvint que jusqu'à Harat-el-Kahla, à mi-chemin entre Fes et Taza, où sa situation ne tarda pas à devenir critique. Si el Mehdi el Mnebbi l'y rejoignit avec quelques cavaliers, et tous deux, abandonnés par la majeure partie de leurs troupes démoralisées, harcelés par les tribus berbères, reprirent le chemin de Fes, où ils arrivèrent le 23 octobre 1903.

Le Trésors de l'Inde.

Une commission, nommée par le parlement anglais, a déposé, il y a quelques semaines, son rapport financier sur les richesses de fer de l'Inde. Ce rapport évalue à 12 millions de livres sterling (300 millions de francs) les dépenses de capital nécessaires pour la construction et le développement du réseau ferré; il demande que 125 millions soient fournis par le budget local et le reste avancé par la métropole qui recevrait en garantie des titres et actions données en gage par le gouvernement indien.

M. Layolle et l'Opéra.

Nous publions ci-dessous une lettre de M. Layolle qui nous est parvenue hier soir et qui s'explique d'elle-même. M. Layolle est un ancien pensionnaire de notre théâtre de la rue Bourbon, nous avons eu l'occasion, il y a quelque temps, de le rappeler lorsque le désir lui est venu, la première fois, d'arriver à la Nouvelle-Orléans des artistes français pour y faire une saison lyrique de deux ou trois mois.

Bois Colombes, le 10 août 1908.

Je profite du passage à Paris de l'ami Pollock, pour le charger d'une mission qui m'est particulièrement agréable, puisqu'elle a pour effet de vous témoigner le bon souvenir que j'ai comblé de vous. Je n'ai pas oublié l'accueil si aimable que vous m'avez fait, lorsque j'ai eu le plaisir d'aller vous voir, ni les éloges flatteurs que j'ai si souvent reçus de votre journal lorsque je faisais partie de la troupe du "French Opera".

THEATRES. TULANE.

A la matinée d'aujourd'hui, la première de la saison, Tim Murphy et les excellents artistes qui l'entourent joueront "Cupid and the Dollar", et il y aura foule, comme à toutes les représentations du soir, pour les applaudir.

CRESCENT.

Le Crescent a donné hier la première matinée de la saison, et il n'y avait pas une seule place inoccupée dans la jolie salle.

WEST END.

Le programme de vaudeville qu'exécutent Keenan et Marks, Miss Savoy et Chris Schriever est très goûté du public de West End. En cette fin de saison la plateforme est foulée tous les soirs.

Le Pique-Nique des Orphelins au Parc Audubon.

La loge locale de l'Ordre indépendant des Castors a donné hier au Parc Audubon un grand pique-nique auquel ont pris part environ 1500 enfants des orphelins de la Nouvelle-Orléans. Cette fête à la fois charitable et charmante avait été préparée par les membres de la loge avec un soin extrême.

Nombreux Passagers.

Depuis l'établissement d'un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et l'isthme de Panama par l'United Fruit Company, avec deux vapeurs neufs et offrant tout le confort désirable, le "Cartago" et le "Paraisito", le nombre des voyageurs a considérablement augmenté.

Chien dangereux.

Un chien appartenant à M. George Griffith, qui demeure rue Philip, 2332, a mordu Edward Davis, un jeune garçon de treize ans demeurant chez ses parents, rue Clara, 1503.

Edition Hebdomadaire de "Abaille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux abonnés qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui souhaitent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane.

Enquête sur la mort du Dr Rustin.

Omaha, Neb., 5 septembre.—Le Grand Jury de cette ville a commencé aujourd'hui son enquête sur la mort du Dr Fred Rustin, le médecin qui a été tué mardi dernier, d'un coup de fusil, au moment où il rentrait dans sa maison. Douze témoins ont été interrogés.

La Dunbar-Lopez and Dukate Company.

La Dunbar-Lopez and Dukate Company, fondée au capital de \$1,200,000, a été incorporée hier à la Nouvelle-Orléans, et elle commencera incessamment ses opérations dans la Louisiane et le Mississippi. M. George H. Dunbar, qui s'occupe depuis longtemps de la fabrication des conserves dans les deux Etats susnommés, est le président de la nouvelle compagnie.

La loi sur les huîtres.

Le juge Chrétien, de la cour criminelle de district, a confirmé hier le jugement du juge Aucolin, de la seconde cour criminelle de cité, condamnant M. H. Chibich pour violation de la loi sur le commerce des huîtres adoptée par l'Assemblée Générale à sa dernière session.

Conseil Municipal.

Le conseil municipal a siégé hier à midi. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 9 septembre 1908. Aux membres du conseil: Je vous transmets les documents suivants: Communication de propriétaires de la rue Audubon protestant contre le pavage en schlingher des trottoirs de ladite rue, entre l'avenue St-Charles et la rue Freret, avant le pavage des deux côtés de la rue Audubon.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. No 47 Commencé le 27 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

MODÈLE D'HONNEUR

time et de l'or qu'il avait volé chez elle? N'allait-il pas se jeter entre les mains de la justice? Dès ses premières paroles n'attirerait-il pas l'attention sur lui? Ne provoquerait-il pas des questions auxquelles il ne saurait que répondre?

retes les plus mal famés le peu d'argent que son talent de musicien et la grâce de la malheureuse enfant qu'il traînait après lui obtenaient de la générosité des passants. Cependant Speranza grandissait.

Deux-Colombes. Elle était désespérée. C'était presque déjà de l'affection qu'elle avait conçue pour la Française qui semblait s'intéresser si vivement à son sort.

beaux cheveux d'un blond rougâtre, tendus et retombant en pattes sur ses épaules, elle baisa la tête au bout d'un instant, et la femme de chambre reprit: —Oh! madame, elle pleure!

Alors..... Elle s'arrêta suffoquée. La comtesse l'encouragea. —Ne crains rien, ma pauvre Speranza.... Dis-moi tout.

Oh descendrez vous? —A l'hôtel de France, un nom facile à retenir.... Pourras-tu m'y rejoindre? —Oui.